

Annexe 5

RDV 4 Juillet 2023

à l'IAD Mme AUSPERT, Mr COUPLET Durée entretien : 1h30

-Faisons le tour des différentes formations continues proposées à l'IAD :

-Formation en Production-concerts-Management d'artistes qui s'ouvre a priori chaque année, avec 2 volets pratiques importants, à savoir :

- **un atelier de production de concerts** où les étudiants produisent, programment, communiquent des concerts, de A à Z (ces concerts sont organisés à la Ferme du Biaireau) .

Une autre option de l'IAD intervenant pour ces concerts, c'est le **Master en Sonorisation** de concerts. Les concerts sont sonorisés par les élèves de ce Master.

A côté de cela, au sein de cette formation, il y a un atelier de Management où ils managent des groupes, généralement émergents, ils ont un jury en fin d'année.

Autour de ces 2 grands axes d'ateliers, une série de cours et d'interventions viennent nourrir tout ça, de manière théorique et/ou pratique. Cette formation fonctionne bien et est reconnue dans le secteur, elle s'est ouverte il y a 13 ans.

Formation en Animation radio qui est restée un certain temps en standby, le temps de réfléchir à ce qu'elle soit plus en phase avec le secteur et la formation en création de podcasts en standby aussi, elles reprennent toutes deux en janvier 2024.

Formation en Production audiovisuelle et formation en Production de spectacles vivants : ces deux formations sont en standby actuellement parce que, totalement en refonte. Cela prend un peu de temps vu l'équipe réduite en place pour les formations continues, pour le moment.

Formation « one shot » en Production de vidéos pour les réseaux sociaux et d'autres sont en train de se développer également.

-Les formations «en refonte », qu'envisagez-vous d'en faire ?

-Ceux en mode standby, on les reprendra, si il y a une demande, un besoin. Pour la formation en Production de spectacles vivants, c'est une formation initialement en temps plein qui est passée à 2 jours/semaine. C'était un format qui n'était plus spécialement en phase, en terme de format, avec la réalité d'organisation du secteur. Donc, on réfléchit si on ne pourrait pas refaire des modules plus courts, plus ponctuels mais tout cela est en réflexion, en croisement avec les modules du Master en interprétation dramatique dont s'occupe Monsieur COUPLET.

-Seraient-elles certifiantes, ces formations continues ?

Ces formations continues à l'IAD sont certifiantes. Mr COUPLET est en charge de la formation en interprétation d'Art dramatique, niveaux Bac et Master.

Et de mon côté, c'est la formation continue en parallèle.

Le certificat en Production existait bien mais il est en standby depuis 3 ans... Pourquoi ? Quel est le contenu de ce cursus... ? (document de la fiche du programme à recevoir)

-Les perspectives de reprise de l'IAD sont les suivantes : on ne veut plus le faire totalement sans réfléchir à un volet du Master en interprétation dramatique qui est en train de se mettre en place puisqu'il y a des gros points de regroupements entre les deux, ce qui prend du temps mais cela dépend aussi de la vitesse d'avancement du Master dont Monsieur COUPLET s'occupe. Je lui cède la parole...

-Cette dimension d'économie culturelle, selon vos termes, Madame MAILLEN, est importante. Au niveau des moyens et du temps, cela manque toujours. Historiquement, l'IAD a toujours été axé sur la créativité artistique. La part économique était moins présente dans les cursus. On va désormais le renforcer : le Master qui est en train de se créer serait orienté : « **artiste/entrepreneur** ». L'idée est d'outiller les artistes par rapport aux dimensions économiques et ce, dans l'idée d'une start-up. Les étudiants doivent défendre un projet personnel de création à réaliser en 2^{ème} année dont le projet est construit en 1^{ère} année qui commence par des cours d'économie culturelle, gestion et organisation des organismes culturels. En fin de Master 2, ils entrent dans cette dynamique-là. J'ai des retours d'anciens étudiants démunis sur le marché qui sont demandeurs d'une continuité d'études avec un Master.

Dans les cours de l'IAD autour de la création artistique, on a toujours impliqué les étudiants dans tous les aspects. Qu'ils soient capables de dialoguer avec les compétences et les corps de métier autour de la production. Ils font de la régie, de la gestion des costumes et nos exercices publics les impliquent dans les aspects de la production, y compris de la communication. Ils ont un budget à gérer, ils apprennent le budget prévisionnel, gestion exécutive, budget opérationnel... Ils sont déjà en contact avec ces logiques de gestion d'un budget, pour mieux comprendre ces enjeux...

Depuis quelques années, le cours de gestion s'est développé. On fonctionne avec des intervenants extérieurs. Cela correspond à ce que vous avez dit. De **2 à 10** heures en fonction des sujets par des professionnels pour aborder les politiques culturelles : **4H** sur la politique culturelle de la FW-B, **4H** sur les contrats-programmes, **3H** sur le Tax Shelter, **3H** aussi sur le théâtre, la production, théâtre enfance/secteur jeunesse, secteur auquel on donnerait plus de place au niveau création. La diffusion également.

Les étudiants doivent réaliser un montage de dossier de production personnel avec ces professionnels, à défendre (en 1^{ère} année). On s'inspire d'un projet-modèle 4 pour les amener à pouvoir concrètement monter le projet (en 2^{ème} année). Ce montage de dossier est un élément d'acceptation pour la 2^{ème} année où il le montera concrètement sa création... Si ce n'est pas réussi, les étudiants n'ont pas le financement pour monter le projet. Les conférenciers travaillent comme une Commission CAPT.

L'embryon de ce module existait aussi initialement dans la formation en Production de spectacles vivants. C'est de là que c'est parti pour reconnecter les deux formations, à l'époque, en sachant que le positionnement de l'interprétation dramatique est d'outiller les étudiants-artistes comme des artistes-entrepreneurs. Notre positionnement en formation continue est de pouvoir aussi outiller des personnes qui encadrent les artistes, parfois des artistes eux-mêmes, de pouvoir permettre à l'artiste de se concentrer sur sa pratique artistique et créative, et de former des personnes qui ne sont pas artistes, pour tout l'encadrement. On préconise que cela soit des étudiants qui viennent vraiment se mettre au service du projet d'autres personnes en abandonnant quelque peu le leur. On invite aussi dans ces perspectives particulières, d'outiller les artistes et aussi, de leur proposer de ne pas être des diffuseurs, de prendre une distance par rapport à leur propre projet, un recul bénéfique pour la suite.

Le but est d'être capable de comprendre toutes les dimensions de dialogue avec les personnes en charge. On ne forme pas un régisseur, ni un chargé de diffusion, on souhaite qu'ils comprennent bien les enjeux pour pouvoir anticiper, dialoguer. Après, dans nos retours d'anciens élèves, ils disent qu'ils utilisent toujours les outils de comptabilité appris 15 ans plus tôt, ces outils étant inspirés d'un milieu professionnel (les tableaux, ...). Ils y sont sensibilisés, savent que cela existe, comprennent les enjeux. En cas de besoin, ils savent comment faire. C'est vrai que ce qu'il manque encore actuellement, c'est de défendre son projet. La partie dossier CAPT est à mettre en avant... On a essayé autrefois, cela pouvait faire partie des mémoires de fin d'études. Et puis, on a abandonné cette forme de travail

(dossiers fictifs). Dans la réalité, ce n'était ni un mémoire ni un dossier CAPT..., banal. Ils n'allaient pas jusqu'au bout vu que ce n'était pas lié à un projet concret...

On peut proposer des cours de cet ordre-là : production de droits, ce genre de cours sur lesquels les étudiants ne ressentent pas toute son importance. Ils mettent toute leur énergie dans la création artistique, parfois, ils regrettent de ne pas s'être plus impliqués davantage,... Si ce n'est pas lié à un besoin, il y a moins d'investissement de leur part.

Pour le futur Master, en 2 ans, ils vont mettre ces outils en application directement avec leur propre création. On ose espérer qu'ils vont s'impliquer dans les cours d'artiste/entrepreneur après leur Bac3.

-Combien d'étudiants dans ce Master artiste/entrepreneur ?

-En 1^{ère} année commune, la différence = mémoire ou dossier de production : 12 à 15 élèves. En 2^{ème} année : arriver à tourner à 6 élèves...

Comme c'est la 1^{ère} année de lancement, nous n'avons qu'une étudiante, notre pionnière. On se donne 3 ans pour avoir 4 à 6 étudiants. Ils pourraient être plus nombreux puisqu'on est sur des travaux de fin de 2^{ème} année de Master : cela doit être un projet collectif. Créer ensemble une Compagnie en soi, c'est possible. C'est plutôt rare de créer ensemble. Il y a aussi l'option d'enseignement avec une agrégation possible (1 année en plus). Master 60 ou Master 120 (pas un Master de 6 années).

Ce Master artiste/entrepreneur a commencé cette année 2023 : une étudiante a déposé son dossier personnel et qui aboutira l'année prochaine, en 2024, le projet sera joué dans un studio... Avec une seul élève, le cursus se donne quand même. C'est du luxe ! (plus d'enseignants que d'élèves...)

-Je suppose que vous désirez plus d'élèves ?

-Oui. Par rapport à notre capacité, 12 élèves dans une classe complète, cela ne me gênerait pas. Ma projection, c'est de découpler le lien obligatoire, actuellement, entre le cycle de Bac et de Master. Ce sont les étudiants qui ont fait le Bac IAD qui peuvent rentrer dans ce Master... Uniquement ceux de l'IAD et ceux de l'INSAS, vu qu'on est dans le même domaine, pas ceux du Conservatoire. On peut l'autoriser mais on a le droit d'ajouter toutefois des critères (épreuve pour vérifier que cela soit équivalent). Mon idée est de mettre en place ce process-là, mais de l'ouvrir plus largement. Même sur la valorisation des acquis et l'expérience professionnelle, ces personnes-là pourraient rentrer dans le Master IAD sur les deux années, et ainsi, créer un nouveau groupe. En fin de Bac3, certains élèves ne s'inscrivent pas au Master artiste/entrepreneur mais la dynamique est en train de changer... Pour nos élèves de Bac3, le Master est évidemment accessible, pas pour les autres actuellement.

-Donc, ce n'est pas ouvert que, à l'IAD, à l'INSAS, si il y a une valorisation des acquis et expérience de ces autres élèves. Vous pourriez aller jusqu'à 12 élèves ?

-L'intention est là. La mise en œuvre (d'ouverture aux autres) de cette intégration ne se fera pas avant 3 ans..., le temps de bien réfléchir à cette dimension plus large.

Pour le moment, on l'ouvre aux étudiants IAD, cette année 2023 à cette élève pionnière,... L'année prochaine, espérons que le nombre d'élèves augmente. Vous savez, une ouverture à d'autres élèves, cela doit bien se réfléchir...

-Attendre 3 années, pour une ouverture à d'autres, ... c'est long (pour les besoins de formation du secteur)

-Et rapide en même temps. Oui, Si j'ai une idée nouvelle à un moment donné, cela doit être validé, cela ne peut pas se mettre en place avant un certain temps (exemple : pas l'année prochaine mais la suivante). Dans l'enseignement, cela va ainsi, doucement...

Il y a moins de mobilité dans les formations Bac et Master par rapport aux programmes des formations continues. Nos formations continues ne sont pas reconnues par la FW-B. Par contre, cela nous assure une liberté. Il y a une vraie reconnaissance du secteur ex. en Production. Il n'y a pas de reconnaissance

de diplôme de la FW-B, mais bien du secteur, ce qui est peut-être préférable. On module le programme comme on le souhaite... On a beaucoup plus de liberté et de mobilité.

-Pourquoi ne pas continuer en certification ou en module comme cela ?

-Plusieurs facteurs nous ont freiné dans notre travail. D'une part, on n'avait pas de responsable de Communication. Déficit de communication globale, c'est un poste qui vient de se mettre en place depuis quelques mois. Cela prend du temps pour la personne de plancher sur une stratégie de communication plus globale. On a fonctionné sur « le bouche à oreilles », cela marche mais il faut savoir que, pour les formations continues, on a des groupes de maximum 10 étudiants par an. Cela ne brasse pas un potentiel de renouvellement chaque année. Si, durant une année où deux, cela ne se renouvelle pas, alors l'appel d'air ne se fait pas non plus. En Production-concerts, oui.

Le fait d'avoir fait le constat d'un modèle qui ne fonctionnait plus pour le secteur, l'équipe s'est réduite pour les formations continues. On n'a pas pu reprendre la formation comme on l'aurait voulu pour redynamiser le tout. On souffre de tous ces paramètres-là.

En terme d'économie, le fait que l'on soit en dehors des formations FW-B, les formations continues de l'IAD sont, elles, auto-portantes, financièrement. Le minerval des étudiants couvre entièrement ce qu'on paie aux intervenants et pour toute l'infrastructure de la formation. Les coûts de formations sont conséquents et répercutés sur le minerval. Cela reste relativement correct (par rapport à la France : coûts énormes) mais on est au-delà d'un minerval d'un Master, d'une année Bac : en 2019-2020, année de la fin du Bac Production, on était à 1900 ou 2000 euros l'année. Le double d'un minerval de Master...

Pour certains secteurs, cela ne pose pas de problème. Exemple : 2100 euros (30 crédits) en Production musicale. Les étudiants (même les français) sont prêts à donner une telle somme de minerval pour ce genre de formation (musicale). C'est une autre économie.

En formation aux arts vivants, c'est déjà différent, un public différent. Ces participants ont plus de mal d'accepter ce budget onéreux pour une formation d'un an... Dans le Management d'artistes, c'est un budget qui est acceptable. C'est vraiment un autre modèle d'économie. Mettons la musique sur le côté. Il n'est pas inintéressant d'observer que, même les acteurs du secteur des arts de la scène se questionnent sur le prix d'une telle formation (même si nous avons des élèves), mais cela peut être un frein. En terme de modules, plus concentrés sur la diffusion, la production..., comment pourrait-on les nourrir, ces modules plus petits, plus compacts qu'autrefois et moins coûteux ?

-Quel est votre contact avec les Fédérations, les réseaux ? Comme on se rend compte que ce secteur est dans une précarité évidente,... Je trouve que tout le monde aurait à y gagner...

-Oui, tout à fait. Ces contacts, on les a entretenus quand la formation était active, on les a perdus depuis, ...en ce qui concerne la production des spectacles vivants). Pour les autres formations en cours, les contacts sont constants, il y a des échanges sur les besoins. Depuis, pour certaines formations continues, on a installé du « standby » pour des questions de moyens et de temps. Les charges liées au fonctionnement ont fortement augmenté, elles impactent des collègues, il y a des jeux de vases communicants. Tout le monde est impacté par une espèce de gonflement des processus administratifs.

On travaille sur l'économie d'échelle, sur l'optimisation d'activités, au niveau du financement. On a de plus en plus de directives à mettre en œuvre qui font gonfler les charges. En économie d'échelle, on n'y arrive pas. Espérons des refinancements pour pouvoir réengager d'avoir des équipes plus larges, davantage de ressources humaines. On a dû faire des choix. Naturellement, les formations qui n'ont plus rencontré de candidats suffisants pour ouvrir le cursus, on n'a pas pu les relancer parce que l'on a dû travailler sur autre chose... Nous sommes conscients de la plus-value que cela apporterait, ce pont de formation apporté au secteur, même s'il y a mieux encore. C'est un déficit de temps et de toutes les facettes qui peuvent entraver le développement d'une formation (communication, organisation, ...)

Le lien avec le secteur professionnel est étroit et constant, de par le fait que les personnes (praticiens) qu'on engage, sont des professionnels de Commissions, d'organisations représentatives. On a un lien

direct. Les idées d'innovation, de formation, c'est par notre contact direct. C'est la mise en œuvre qui bute... Pour ce Master 120, je suis en contact avec des institutions extérieures, l'idée est d'ouvrir un maximum la formation dans des relations avec le milieu professionnel : partenariat avec le théâtre Jean Vilar, on rentre dans la production, dans la saison du théâtre, les intervenants, les artistes associés qui donnent cours ici, les studios à Charleroi, les castings, des agences à Bxl, ... Bref, faire en sorte que nos étudiants aient certains enseignements, tout en étant confrontés directement dans un lieu professionnel, pour après. Il y a réellement un changement de dynamique entre le Bac (formation à l'IAD) et le Master (en interaction avec le monde extérieur). Quant à la part à consacrer à la problématique de la Production, OUI, lui donner plus de place, c'est un vœu cher qui avance lentement.

Pouvoir aussi ne pas dispenser une formation rien que théorique mais l'ancrer dans une application pratique directe, cela nécessite, en termes de production, des accords avec des lieux, des structures, qui puissent accompagner les étudiants dans des modèles (stages,...), des formations dépassant des stages, de l'immersion dans des structures. On arrive à le faire (volet pratique) avec la Production de concerts et Management d'artistes. On a essayé aussi avec la Production des arts vivants de l'IAD. Les dynamiques sont différentes que celles de la Production de concerts. Simple raison : ce qui est possible pour l'un ne l'est pas pour l'autre. Cela va évoluer, c'est en mouvement. Cet ancrage dans la pratique directe est essentielle. Si pas de mise en place pratique, alors, pas de formation théorique à mettre en place. On reste sur des petits groupes, c'est l'ADN de l'IAD) que des cas pratiques... Dispenser un enseignement théorique, non, ce n'est pas notre type d'enseignement. Cela implique que l'on n'ouvre pas cela à des grandes classes. La disponibilité des enseignants, intervenants pour chaque individu est très grande... A chaque étudiant-e son projet, et un suivi individuel...

-Mais ce qui est théorique serait déjà efficace me semble-t-il...

-Oui, mais si on souhaite vraiment travailler en certificat, on veut alors vraiment que l'élève soit partie prenante d'un projet, donc, pas que du théorique. Cela nécessite des accords avec les réalités des structures. Comment agencer cela d'une manière pertinente ? La mise en application et faire travailler des étudiants sur des cas concrets et sur des productions réelles palpables, c'est ça qui bute parfois aussi...

Avec ce nouveau Master 120, on est sur une planification de 2 ans. Une personne qui rentre, ce sera pour 2 ans. Même leurs stages, le rythme change, en 2 ans, entre l'idée, le budget, la scénographie, comme un film,...

-Au niveau Bac, il n'y a pas de cours sur l'économie culturelle ? Si non, pourrait-on insérer ce type de contenu dans le cursus?

-NON. Difficile, voire impossible. Il n'y a pas de réel cours d'économie culturelle.

Durant les Bac1, Bac2, on est dans la formation de l'artiste. Ils seront outillés, capables de jouer et d'avoir une palette large. Durant ces 2 années, l'accent est mis sur la rigueur et la formation technique, le corps, la voix, symbiose avec l'instrument. La part « Production » n'est pas abordée.

En 3 années, il y a une évolution du jeu dramaturgique, évolution aussi dans la vision globale de la pièce. On n'est pas vraiment dans la partie « Production/Financement », mais plutôt le désir que l'étudiant puisse s'intéresser à son projet artistique (type d'artiste qu'il voudrait être). De plus, les professeurs sont différents chaque année, avec une méthode propre, etc... Ce Bac est un bac de transition, il n'est pas professionnalisant. Celui-ci a besoin de s'accrocher à un Master artiste/entrepreneur. La formation est donc une dynamique d'un cycle Bac3 et une dynamique d'un cycle Master2. C'est cette continuité des dynamiques qui fait que l'on a des artistes autonomes, capables à se confronter au métier.

-Comme il n'y a pas encore cette pensée en économie culturelle -cela n'en intéresse pas encore assez-, j'entends même me dire, dans les instances : « à l'artiste, la création et les aspects d'économie, c'est quelqu'un d'autre... ». Tout le secteur continuera à parler comme cela si le concept ne change pas...

-Oui, nous ressentons la même chose, même en Master artiste/entrepreneur. Certains professeurs de l'IAD sont même hostiles au concept d'artiste-entrepreneur. En arts de la scène, le cliché est toujours là. C'est une insulte, une hérésie « artiste/entrepreneur ».

C'est ancré dans le secteur audiovisuel, musical, pas de souci. Mais au niveau des arts de la scène, du théâtre, c'est grave. C'est encore le cliché du producteur qui arnaque l'artiste alors que, fondamentalement, l'artiste, par essence même, doit être le 1^{er} entrepreneur de sa création, donc capable de trouver des moyens pour concrétiser sa création... Un producteur vient après. Les mentalités sont encore comme cela de nos jours, dans ce secteur en tout cas.

Ce qui est paradoxal... Exemple : on fait en interne des réunions « Production », avec les notions que cela implique, avec les professeurs et élèves. Il y a une résistance passive ou active (en opposition) de la part des enseignants. Ce n'est pas majoritaire heureusement. En fin de Bac3, une étape est franchie dans ce que cela va être réellement pour l'étudiant-e. La partie de production/communication/budget, c'est une grande part de leur travail de créateur. Certains profs qui reconnaissent cela ne sont pas prêts pour autant à accorder ce temps-là. Résistance passive et/ou active (opposition).

-Les écoles ont pourtant une responsabilité vis-à-vis de cela. La précarité dont il est question, c'est aussi durant la formation, les études qu'on pourrait l'éviter. Dès sa sortie d'école, l'élève doit pouvoir convaincre le monde professionnel de la pertinence de son projet, être éduqué, ouvert, familiarisé à ces outils, aux procédures, grâce à un contenu pertinent d'économie culturelle, pour défendre sa création.

-Bien sûr. Des enquêtes (internes) sont menées à 5 ans, à 10 ans sur le taux d'employabilité de nos diplômés. 80 % sont encore dans le secteur, 10 à 15 ans après leur formation. Celle-ci les a bien préparés malgré tout, de manière globale. Qu'ils soient toujours dans le secteur est rassurant. 50 % sont toujours comédiens, à titre de revenu principal, c'est le nombre de contrats. Un chômage temporaire, entre différents contrats, dans ce métier d'artiste n'est pas surprenant. Dans l'enquête, on demande le nombre d'engagements, les heures de travail, le temps de chômage. L'image est plutôt positive.

Au niveau de la production, nous, IAD, savons que c'est ce qu'il faut travailler davantage. C'est ce qui leur manque le plus, car, au départ de leur entrée professionnelle, cela ne fonctionne pas...

L'IAD a ce côté intéressant, à savoir : l'importance du travail d'équipe, au sein d'une Compagnie, d'une troupe, d'une Asbl. Avoir un partage des connaissances/compétences. Des étudiants sortants forment rapidement leurs collectifs, leur Asbl, suite aux études et des collectifs qui se produisent, qui ont donc acquis les compétences pour assurer cette fonction-là. C'est perfectible, bien sûr.

La précarité, c'est un grand enjeu pour nous : savoir si notre formation a été suffisante. On ne diplôme pas beaucoup d'étudiants à l'IAD (par rapport aux 5 écoles principales). Globalement, l'employabilité, au bout de 5 ans, ces étudiants, où en sont-ils ? On s'en soucie et un suivi proche me permet de confirmer ce que je dis.

Une enquête d'employabilité (interne) a été menée par l'IAD. D'autres enquêtes accessibles, ce sont celles du CAS (Centre des arts scéniques), de l'ARES aussi.

-Est-elle accessible, cette enquête interne de l'IAD, puis-je en avoir une lecture ?

-Je demanderai à la Coordination si je peux l'obtenir.

-Le contenu des cours qui ont été donnés il y a peu, est-ce possible de les obtenir ? exemple : le carnet du producteur.

-Non, pas vraiment. Pour le carnet du producteur, le carnet du spectateur, c'était de l'analyse liée à ce que les élèves allaient voir en production (des élèves). Nous n'avons pas de syllabus vu que ce sont des intervenants-producteurs qui viennent avec leur propre support, ... avec des cas concrets. Cela ne vous aiderait pas vraiment...

-Les chiffres restent la difficulté principale de mes recherches... Je n'ai nulle part accès à des chiffres.

-Les dossiers contrats-programmes des Compagnies sont consultables, non ? Accès aux bilans, oui. Un centre culturel, oui je pense.

Les missions sont lisibles dans les contrats-programmes. Oui.

-Au niveau des arts vivants, c'est très compliqué d'obtenir des chiffres, ça coince. Même les chiffres des instances publiques. Dans les focus-culture de l'OPC, rien pour les arts vivants. Pas de connaissance des pourcentages dans les industries culturelles... Rien !

-Le problème est aussi le fait qu'il n'existe pas d'organisme représentatif. C'est complètement dispersé. Pas de force représentative et donc,... pas beaucoup d'intérêt, de réflexion pour le secteur.

Pourtant, au moment de la Covid, des Collectifs se sont mis en place en arts de la scène. On le voit aussi au niveau musical, Il y a le réseau PRODIF (théâtre) = réseau des producteurs et diffuseurs indépendants), constitué pendant la Covid servant d'interface entre le Politique et le réseau des producteurs et diffuseurs indépendants.

La période de la Covid et les discussions sur le « *caractère essentiel ou non* » ont généré la constitution de réseaux, de fédérations pour pouvoir aller parler, se défendre : fédération des festivals, des bookers, des managers, tout ceci est peut-être encore confidentiel, ces fédérations...

Il y a eu un engouement vu que nous étions tous confinés. Ensuite, tout a repris d'une manière très accélérée, chacun-e est affairé-e à sa tâche..., la force collective s'est un peu atténuée. Il faut aller voir du côté de « PRODIF ».

Cette réflexion qui a été menée sur le caractère « essentiel ou non essentiel » fait avancer les choses tout de même.

-Même les chercheurs ne s'y intéressent pas réellement, à l'OPC par exemple. Le PIB, oui. Les industries culturelles, oui... mais les arts vivants, non.

-Pas d'étude de chiffres dans les arts vivants, des chiffres globaux, oui.

-Cela pose question tout de même : Si, même les personnes qui sont au centre de la recherche dans certaines institutions, n'ont pas les moyens de faire aboutir cette recherche-là (objectif, moyens, envie), *c'est révélateur d'une reconnaissance des choses...*

Autre chose -la formation en Production 2019-2020 a commencé en 2006-2007. Elle a fonctionné quand pendant presque 10 ans.

-Merci à vous pour ces informations !